

www.e-rara.ch

Oeuvres Posthumes De Frédéric II, Roi De Prusse

Friedrich

[Basel], 1789

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ah II 24-35

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88944>

Epître à ma soeur de Brunswic.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

EPIQUE

A

MA SŒUR DE BRUNSWIC.

Qu'il est des plaisirs pour tout âge.

DANS le monde, ma sœur, tout ce qui naît périt.
Une éternelle loi tour à tour y proscriit
Ces générations qui constamment renaissent,
Et sous la main du temps aussitôt disparaissent.
Si la rapidité d'un si prompt mouvement
Ne se fait pas pour nous sentir à tout moment,
C'est qu'on fait chaque jour une perte insensible,
Que chaque homme, entraîné par quelque soin pénible,
Ou rempli d'un dessein dont l'espoir le séduit,
Laisse échapper le temps qui loin de nous s'enfuit.
Mais à peine le cours de deux lustres s'achève,
Que nos jours écoulés paraissent moins qu'un rêve.
Quand l'âge irrévocable a fillonné nos fronts,
Alors nos yeux surpris découvrent ses affronts.

Comment a disparu le feu de ma jeunesse ?
De mes sens enchantés l'impétueuse ivresse,
Ce fonds inépuisable et fertile en desirs,
Ces ailes pour voler de plaisirs en plaisirs ?
J'existe, et cependant je ne suis plus le même.

O vérité cruelle, humiliant problème,

Qui dévoilant les lois de la fatalité
Aggrave encor mes maux par leur nécessité !
Offusqué des vapeurs de la misanthropie,
Las de perdre en détail les restes de ma vie,
Au point de renoncer à l'espoir du bonheur,
L'amour-propre aussi-tôt s'empare de mon cœur ;
De ce flatteur adroit le discours me console.

Appaise, me dit-il, ce murmure frivole,
Ecarte séditieux de tes sens révoltés ;
Tu perdis moins de biens qu'il ne t'en est restés ;
Le printemps de tes jours fait place à leur automne ;
Flore en fuyant tes pas te confie à Pomone ;
Tu promettais jadis, à présent tu produis,
Et dépouillé de fleurs, tu dois porter des fruits.
Dans ta maturité la raison te décore ;
Ton goût, ton jugement, vient à peine d'éclore :
Ce fil guida jadis Aristide et Platon,
Trajan, les Antonin, Titus et Scipion.
Que la raison t'éclaire en cet affreux dédale
Où l'intérêt, l'orgueil, l'envie et la cabale
S'empressent d'égarer tes pas mal assurés.
Elle sauva tes jours de périls entourés.
Ta jeunesse a bien pu jeter des étincelles ;
Compare leur éclat, leurs beautés peu réelles,
A la sagesse enfin, à ce don précieux
Dont Minerve elle-même a fait trophée aux cieux.

J'attendais son discours en répandant des larmes.
Amour, me faudra-t-il renoncer à tes charmes,
Disais-je, et faut-il donc qu'insensible à jamais,
Mes organes usés rejettent tes bienfaits ;
Mais cent plaisirs nouveaux s'offrent à ma pensée,
Plus vrais, plus assortis à ma course avancée.

Plions,

Plions, puisqu'il le faut, sous les lois du destin;
Du couchant d'un jour sombre embellissons la fin;
Près de frapper au but d'une pénible course,
Cherchons pour nos desirs encor quelque ressource;
Couronnons-nous des fleurs du tendre Anacréon;
J'en veux le front paré traverser l'Achéron.
Jusqu'au temps où des morts le nocher me réclame,
Que la sérénité se maintienne en mon ame.
Je renonce au fracas de ces plaisirs fougueux,
Si peu satisfaisans et toujours dangereux.
Vous, molle oisiveté, chansons, douceurs futiles,
Je vous quitte en faveur d'amusemens utiles.

Je vis avec les morts; leurs doctes monumens
A d'austères leçons joignent les agrémens.
Au coin de mon foyer, tranquille et solitaire,
Je converse avec Lock, Tacite, ou bien Homère.
Si quelque sage vient, je me plais à l'ouïr;
Les talens font un bien dont l'esprit doit jouir.

Mes organes flattés des sons de l'harmonie
Chérissent tous les arts qu'a produit le génie;
J'aime sur le théâtre à voir Sémiramis
Frémir au souvenir de ses crimes commis,
Ou dans les murs pompeux qu'elle élève à Carthage,
L'amoureuse Didon, dans l'excès de sa rage,
Pour un amant ingrat, mais qui sut la toucher,
Abandonner le trône et courir au bûcher.

Je me plais dans les traits de la vive peinture
Des sentimens qu'en nous a gravés la nature;
Sur-tout si le poète a l'excellent secret
De nourrir, d'échauffer, d'accroître l'intérêt,
D'exciter la terreur, d'augmenter mes alarmes,
De m'attendrir au point de répandre des larmes.

Si je n'habite plus cette orageuse cour
Où tant d'illusions environnent l'amour,
Un sentiment plus fin, plus noble et plus solide,
De ce bonheur perdu fait remplacer le vide.
O divine Amitié! présent chéri des cieux!
Ce n'est que dans ton temple où vivent les heureux.
J'ai connu le bonheur depuis que dans mon ame
Tu daignas allumer cette pudique flamme;
Ton doux contentement n'est jamais combattu
Par les étroits devoirs qu'impose la vertu.
C'est toi, fille du ciel, dont l'appui secourable
Du déclin de mes jours rend la fin supportable
Par le cœur dont ta main m'a rendu possesseur.

Ce noble sentiment vous l'éprouvez ma sœur.
Ce cœur que je chéris, quel est-il? c'est le vôtre:
Lui seul il me suffit, je renonce à tout autre,
Qui volage, indiscret, habile à m'imposer,
De la vertu se pare, afin d'en abuser.

Je trouve tout en vous, esprit, vertu, tendresse,
Et l'indulgent support qu'exige ma vieillesse;
A vous à cœur ouvert je puis me confier.
Quel malheur quand d'amis il faut nous défier!
On sent, on vit en eux, c'est un autre soi-même;
J'existe doublement dans une sœur que j'aime.
Que la jeunesse, aveugle en ses égaremens,
Se livre au tourbillon de ses plaisirs bruyans;
Que de cent nouveautés la lanterne magique
Réveille son ennui d'un sommeil léthargique;
Je vois sans l'envier prospérer ses beaux jours.
J'ai pour calmer mes maux trouvé d'autres secours;
Vous avez vu, ma sœur, jusqu'où s'étend leur nombre.
Ainsi, sans que les ans me rendent morne ou sombre,

Des faveurs que sur moi le ciel daigna jeter,
En bornant mes désirs, je fais me contenter,
Votre amitié, ma sœur, en est la principale.
C'est un bien qu'à mes yeux aucun autre n'égale.
Daignez me conserver ce trésor précieux
Et de tous les mortels je suis le plus heureux.

Que m'importe dès-lors que mes sens s'affaiblissent,
Que mon ardeur s'éteigne et mes cheveux blanchissent?
Je renonce à l'amour, j'embrasse l'amitié,
Et loin d'être à mes yeux un objet de pitié,
Sans redouter du temps l'irréparable outrage,
J'ai su trouver, ma sœur, des plaisirs en tout âge.

EPIQUE I.

A

MA SŒUR AMELIE,

*En passant la nuit sous sa fenêtre pour aller
en Silésie.*

SOMMEIL, auteur du doux repos,
Restauteur divin de la santé perdue,
Répands et jette tes pavots
Sur les yeux de ma sœur dans son lit étendue.
Fais voltiger sur son chevet
Les rêves les plus agréables;
Qu'elle entende en rêvant les voix, sur son duvet,